



## Bienvenue au JT d'Ethique TV, le nouveau spectacle du collectif L'Avantage du doute

Le troisième spectacle du collectif, « Le Bruit court que nous ne sommes pas en direct », s'attaque à un gros morceau : l'image via le JT. Comment inventer un JT indépendant, éthique et équitable ? Autrement dit l'utopie est-elle viable dans une économie libérale ? Et comment ne pas faire un spectacle chiant mais absolument amusant avec un tel sujet ?



Scène de "Le Bruit court que nous sommes en direct"

© Pierre Volot

Ils sont revenus, ils sont tous là, les cinq membres du collectif « L'avantage du doute ». Simon (Bakhouché), Mélanie (Bestel), Judith (Davis), Claire (Dumas) et Nadir (Legrand). Ils s'appellent par leur prénom, du regard nous font la bise quand on entre dans la salle. Nous aussi, nous sommes revenus. Pour les retrouver dans leur port d'attache parisien, le théâtre de la Bastille, savoir où ils en sont, comment ils vont.

### Un rapport particulier aux spectateurs

Depuis leur premier spectacle, « Tout ce qui nous reste de la Révolution, c'est Simon », les cinq acteurs du collectif ont instauré des rapports très particuliers avec les spectateurs. Sur scène, de spectacle en spectacle (on en est au troisième), ils s'interpellent par leur prénom, à mi-chemin de la personne qu'ils sont et du personnage qu'ils font vivre. Ils semblent finir d'improviser à vue devant nous ce qui, en fait, est le fruit d'improvisations initiales. Ils nous regardent, nous parlent, ne font pas comme si nous n'étions pas là (oublié le fameux quatrième mur), nous sommes autant spectateurs que témoins ou complices.

Né d'un stage avec le tg STAN, le collectif L'Avantage du doute se distingue de la maison mère, en ne s'appuyant pas comme elle sur des pièces existantes et en n'abritant pas leur identité derrière le paravent opaque d'un rôle écrit par un autre, mais celui, plus transparent et plus poreux, d'un personnage que chacun se choisit. Jamais le même mais toujours un peu eux-mêmes. D'où le délice des retrouvailles : chacun de leur spectacle est comme l'épisode non formaté d'un feuilleton que l'on veut croire sans fin.

### Un JT pas comme les autres



Nous voici donc avec « Le Bruit court que nous ne sommes plus en direct », sur le plateau de tournage du JT d'une nouvelle chaîne de télévision : Ethique TV. Un JT pas comme les autres.

Comment sortir du ronron des JT avec ces présentateurs sans jambes qui sont le plus souvent au journalisme ce que la fraise Tagada est à la fraise des bois. Exemple choisi à dessein : la fraise Tagada, toute artificielle qu'elle soit a un goût et une couleur invariables, c'est rassurant (on la trouve toute l'année au Franprix du coin), on peut être très vite addict. En revanche, la fraise des bois plus franche du collier, ne se cueille pas sous le sabot d'un cheval, elle est inconstante, éphémère, son goût plus ou moins sucré, elle se mérite.

Comment sortir du flot continu des chaînes d'infos où l'on fait rissoler l'événement à tout bout de champ, où une caméra plantée devant un pavillon et tenue à distance par un cordon de police devient illico un « reportage exclusif » au contenu quasi vide, où l'information n'a d'intérêt que si elle est « pipolisée » et dramatisée (mise en scène).

Ethique TV veut remédier à cette situation en produisant tous les soirs en direct sur le Net, un journal qui n'a pas froid aux yeux, qui entend ne maquiller ni les visages, ni les informations, qui ne se la joue pas, qui ne cache pas les états d'âme du présentateur météo.

## Les maîtres des images

Le spectacle entre plus avant dans le sujet à l'heure du comité de rédaction où l'on va déterminer les sujets du soir, rubrique par rubrique (dont la minute de Marie-José Mondzain, spécialiste de l'image, en remake inconscient de Geneviève Tabouis, chroniqueuse qui vivait il y a longtemps, au milieu du XXe siècle, et dont toutes les chroniques commençaient invariablement par « attendez-vous à savoir »). Ce projet de télé indépendante, appartenant à ceux qui la font, rappelle ces radios libres de naguère qui, dans un appartement squatté, réunissait trois potes autour de sandwiches et d'un pack de bières. Ces radios rêveuses ont, une à une, mis la clef sous la porte : bisbille entre les fondateurs, manque de blé, d'audience, de fréquence, ou bien rachat suivi d'un étouffement.

On retrouve tous ces ingrédients dans Ethique TV mais avec un bonus qui relance la donne : l'image. Il y a ce qui passe à l'image et ce qui y passe mal. Il y a ceux qui sont maîtres des images et ceux qui les regardent. L'un des premiers gestes de Poutine arrivant au pouvoir à Moscou fut de contrôler les images de la seconde guerre en Tchétchénie et de fermer le bec aux chaînes indépendantes et c'est exactement ce que compte faire le nouveau gouvernement polonais réactionnaire. Comme dit Mondzain citée dans le programme : « C'est parce que l'image est affaire d'amour et de haine que le capitalisme a voulu devenir le maître des images, le propriétaire du spectacle mondial et du règne de la marchandise en monnayant le désir », puis elle ajoute « mais l'image demeure intraitable, même quand, comme elle, nous sommes maltraités ».

Tout cela traverse, plus ou moins, « Le bruit court que nous ne sommes pas en direct » au fil de ce que les acteurs du collectif nomment « obsessions ». Cela va d'un entretien repéré chez le dentiste dans un hebdomaire à une lecture d'un livre surligné ou une image découpée. Le comité de rédaction d'Ethique TV se veut démocratique et sans rédacteur en chef attiré. Tout se décide collectivement et cela ressemble à une séance de travail du collectif l'Avantage du doute préparant un prochain spectacle.

Et l'audience dans tout ça?



[Visualiser l'article](#)

Bientôt vont se poser de pair les questions de l'audience et de la rentabilité. Les auditeurs ne bousculent pas devant le petit écran d'Ethique TV. La fermeture se profile. Vieux dilemme : soit on reste un fanzine et la mort arrive par usure. Soit on trouve la voie du succès mais dans ce cas il faut, tôt ou tard, manger son chapeau : impossible de faire vivre durablement et de voir se développer une aventure utopique en pays capitaliste.

C'est ce qui arrive à Ethique TV. Alors que son audience est catastrophique et que l'équipe commence à se déchirer, voici que survient un mécène et son bras séculier : une jolie jeune femme qui veut faire de l'aventure un succès. Ce qui suppose de garder le titre de la chaîne mais de mettre son éthique dans la poche. Autrement dit les bonnes vieilles règles du théâtre reprennent le pouvoir : fable construite, montée en puissance de la comédie jusqu'au délire final. Marie-José Mondzain, Walter Benjamin et les autres sont remplacé au pied levé par Eugène Labiche, Alfred Jarry et les Marx Brothers.

Le spectacle fait penser, en farce, à ce que fut l'aventure de "Libération", en vrai. Le « premier Libé » à bas coût, au sous-salaire unique, sans pub, sans actionnaires et aux petites annonces gratuites, était condamné par son succès. Faute de s'auto-transformer, le journal préféra se suicider un jour de février 1981 avant de voter les pleins pouvoirs à Serge July qui fit un nouveau quotidien, « Libé deux » avec des actionnaires, des annonces payantes, de la pub et une hiérarchie des salaires.

Des images pour vendre le cercle de l'industrie

Faute d'avoir trouvé des solutions scéniques maison (peut-être introuvables) à leur questionnement de l'image, les membres du collectif L'Avantage du doute, le bien nommé, font une pirouette et rusent en se repliant sur d'efficaces fondamentaux. Il est probable qu'à l'usage le spectacle encore frais et qui va se rôder dans son rapport particulier au public (voir plus haut) précisera mieux ses marques tout en continuant à jouer cartes sur table.

J'ai gardé pour la fin l'un des bons fils conducteurs du spectacle : le cercle de l'industrie. Au premier comité de réaction, Nadir propose de traiter ce sujet, par trop négligé dans les médias à ses yeux. C'est un cercle initié par Strauss Khan réunissant essentiellement les patrons du CAC 40. Un haut lieu de porosité entre l'industrie, les partis politiques et le pouvoir. Cela ressemble à une fiction, à un sujet dépièce comme les aime Michel Vinaver, or tout ce que raconte Nadir est vrai. Oui, mais comment faire passer ça à l'image sans donner à l'internaute regardant ce JT l'envie d'aller voir ailleurs ? La réponse est toujours repoussée au prochain comité de rédaction. Elle finira par arriver à la fin du spectacle. Une réponse monty-pythonesque à s'arracher la mâchoire qui relègue au second plan l'impression, pas désagréable mais un peu frustrante, de work in progress flottant que l'on ressent souvent au cours de la soirée, laquelle mériterait, au demeurant, d'être un peu resserrée.

**Théâtre de la Bastille, 21h sf dim, jusqu'au 16 janv puis du 18 au 29 janv**

Le Club est l'espace de libre expression des abonnés de Mediapart. Ses contenus n'engagent pas la rédaction.